



## SOMMAIRE

	Page
Allocution de M. Gerald R. Ford, président des Etats-Unis d'Amérique .....	33

**Président : M. Abdelaziz BOUTEFLIKA**  
(Algérie).

**Allocution de M. Gerald R. Ford,**  
**président des Etats-Unis d'Amérique**

1. Le PRÉSIDENT : Au nom de l'Assemblée générale, j'ai le grand honneur de souhaiter la bienvenue à Son Excellence M. Gerald R. Ford, président des Etats-Unis d'Amérique, et de l'inviter à s'adresser à l'Assemblée générale.
2. M. FORD (Président des Etats-Unis d'Amérique) [*interprétation de l'anglais*] : En 1946, le président Harry Truman a salué les représentants de 55 nations à l'occasion de la première Assemblée générale<sup>1</sup>. Depuis, chacun des présidents américains a eu l'honneur de parler devant cette assemblée. Aujourd'hui, c'est avec un vif plaisir et en toute modestie que je salue à mon tour les représentants des 138 nations ici réunies.
3. Quand je suis entré en fonctions, j'ai dit au peuple américain que mes remarques seraient une franche conversation entre amis. Des propos tenus en toute franchise, voilà de quoi sera aussi faite aujourd'hui mon allocution, ma première allocution aux représentants du monde.
4. La semaine prochaine, le Secrétaire d'Etat, M. Kissinger, aura l'occasion de vous exposer en détail ce que je vous aurai esquissé dans les grandes lignes aujourd'hui. Il faut bien comprendre que le Secrétaire d'Etat jouit de tout mon appui ainsi que du soutien sans réserve du peuple américain. En tant que leader d'un parti au Congrès américain, en tant que vice-président, puis en tant que Président des Etats-Unis d'Amérique, j'ai travaillé en étroite collaboration avec M. Kissinger. J'ai appuyé et continuerai d'appuyer ses nombreux efforts en tant que Secrétaire d'Etat et au sein de notre conseil de sécurité national pour édifier un monde de paix.
5. Depuis la fondation des Nations Unies, le monde a connu des conflits et des menaces à la paix; mais nous avons su éviter le danger le plus grand : une nouvelle guerre mondiale. Aujourd'hui, nous avons la possibilité de faire de la fin de notre siècle une ère de paix, de coopération et de bien-être économique.
6. Les âpres hostilités qui naguère maintenaient les grandes puissances dans leur emprise rigide commencent maintenant à se modérer. Un grand nombre de crises qui avaient dominé les sessions antérieures de l'Assemblée générale sont, heureusement, dépassées. Et le progrès technique nous permet d'espérer qu'un jour, tous les hommes pourront jouir d'une vie décente.
7. Trop souvent, les nations n'avaient pas d'autre choix que d'être le marteau ou l'enclume : frapper ou être frappé. Nous avons maintenant une possibilité nouvelle : forger en commun le cadre de la coopération internationale. Voilà l'entreprise dans laquelle les Etats-Unis ont choisi de s'engager.
8. Au nom du peuple américain, je vous renouvelle aujourd'hui ces engagements fondamentaux.
9. Nous nous sommes voués à édifier un monde plus pacifique, plus stable, plus disposé à coopérer. Bien que nous soyons résolus à ne jamais céder dans une épreuve de force, nous consacrerons notre force à ce qui doit être fait. Dans cette ère nucléaire, il n'est pas de solution rationnelle autre que des accords de modération mutuelle conclus entre les Etats-Unis et l'Union soviétique, les deux nations qui ont le pouvoir de détruire l'humanité.
10. Nous renforcerons nos relations avec nos amis et nos alliés traditionnels en Europe, en Asie et en Amérique latine pour relever les défis nouveaux qui viennent d'un monde en rapide évolution. En maintenant ces relations, nous soutiendrons plutôt que ne saperons la recherche de la paix.
11. Nous chercherons à élargir nos rapports avec nos anciens adversaires. Ainsi, nos relations nouvelles avec la République populaire de Chine servent au mieux les objectifs de chaque nation et les intérêts du monde dans son ensemble.
12. Nous nous efforcerons de panser les blessures rouvertes par de récents conflits à Chypre, au Moyen-Orient et en Indochine. La paix ne saurait être imposée de l'extérieur, mais nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour aider à l'instaurer.
13. Nous nous engageons à nouveau à rechercher la justice, l'égalité et la liberté. Les récents événements d'Afrique marquent la fin tant attendue du colonialisme. Le comportement qui convenait à l'ère de la dépendance doit céder la place aux responsabilités nouvelles d'une ère d'interdépendance.
14. Aucune nation, aucun groupe de nations, aucune organisation ne peut à elle seule relever tous les défis qui se posent à la communauté des nations. Nous devons agir de concert. Grâce à des efforts en commun effectués dans le cadre de toutes les relations bilatérales et multilatérales, nous progresserons vers la réalisation d'un monde meilleur.
15. La naissance révolutionnaire de notre pays et les siècles qui nous ont appris à adapter un gouvernement démocratique aux changements de la situation ont fait

des Américains des gens à la fois pratiques et idéalistes. En tant qu'idéalistes, nous sommes fiers du rôle que nous avons joué dans la création des Nations Unies et de l'appui que nous apportons à leurs nombreuses réalisations. En tant que gens pratiques, nous sommes parfois impatients devant ce qui nous apparaît comme leurs insuffisances.

16. Au cours de mes 25 ans en tant que membre du Congrès des Etats-Unis, j'ai appris deux leçons pratiques fondamentales. Premièrement, des hommes aux convictions politiques divergentes peuvent trouver un terrain de coopération. Nous ne sommes pas contraints de tomber d'accord sur tous les problèmes pour nous entendre sur la plupart. Les divergences de principes, d'objectifs et de perspectives ne disparaîtront pas pour autant. Mais nos problèmes mutuels ne disparaîtront pas non plus, à moins que nous ne soyons fermement décidés à trouver des solutions qui nous aident les uns les autres. Deuxièmement, la majorité doit tenir compte des intérêts légitimes de la minorité si elle veut que ses décisions soient acceptées. Nous qui croyons à la règle de la majorité et qui l'appliquons devons toujours être conscients des dangers de la "tyrannie par la majorité". La règle de la majorité réussit lorsque l'on use d'accommodement et de modération et lorsque l'on tient compte des intérêts des autres.

17. Une très rigide réalité a guidé les actes des Etats-Unis pendant des décennies et il faut maintenant qu'elle guide les actes de toutes les nations. La prévention d'une guerre à grande échelle en cette ère nucléaire est devenue la responsabilité de chacun. Il ne faut pas qu'un conflit aujourd'hui régional puisse dégénérer demain en un désastre mondial. Nous devons employer tous les moyens dont nous disposons pour veiller à ce que les crises locales soient rapidement circonscrites et résolues.

18. Le défi qui se pose aux Nations Unies est parfaitement clair. L'Organisation peut faire peser tout le poids de la communauté mondiale du côté de la paix mondiale. Et l'Organisation peut fournir les forces impartiales destinées à maintenir la paix.

19. A ce stade, je veux rendre hommage, au nom du peuple américain, aux 37 membres des forces des Nations Unies pour le maintien de la paix qui ont donné leur vie au Moyen-Orient et à Chypre au cours des 10 derniers mois, et je transmets l'expression de notre sympathie la plus sincère à leurs proches.

20. Il faut que la qualité de nos accomplissements soit à la mesure du défi auquel nous devons faire face. Je vous promets que les Etats-Unis continueront de participer aux travaux de cette grande organisation d'une façon constructive, innovatrice et sérieuse.

21. Les nations réunies dans cette salle sont liées par une profonde préoccupation quant à la paix. Nous sommes également liés par notre désir d'assurer une vie meilleure à tous les peuples du monde.

22. Aujourd'hui, l'économie mondiale connaît des épreuves sans précédent. Il nous faut trouver des méthodes nouvelles de coopération internationale afin de répondre efficacement aux problèmes qui se posent à nous. Les pays, qu'ils soient ou non développés, qu'ils aient ou non une économie de marché, font tous partie d'un système économique interdépendant.

23. La crise alimentaire et la crise du pétrole démontrent l'ampleur de notre interdépendance. De nombreuses nations en développement ont besoin des surplus alimentaires de quelques nations développées, et de nombreuses nations industrialisées ont besoin du pétrole produit par quelques pays en développement.

24. L'énergie est nécessaire pour produire des aliments, les aliments sont nécessaires pour produire l'énergie, et les uns et les autres sont nécessaires pour garantir une vie décente à chacun. Les problèmes de l'alimentation et de l'énergie peuvent être résolus sur la base de la coopération, de même qu'ils pourraient devenir insolubles dans un esprit d'affrontement. L'inflation en spirale provoquée par l'accroissement du prix du pétrole et des denrées alimentaires est un signal d'alarme que nous devons tous entendre dès maintenant.

25. Ne nous berçons pas d'illusions : l'échec d'une coopération en ce qui concerne le pétrole, l'alimentation et l'inflation pourrait mener chacune des nations représentées dans cette salle droit au désastre. Les Nations Unies peuvent et doivent empêcher cela. Une stratégie mondiale pour l'alimentation et l'énergie s'impose de toute urgence.

26. Les Etats-Unis estiment que quatre principes doivent être appliqués à cette approche mondiale.

27. Premièrement, toutes les nations doivent accroître sensiblement leur production. Rien que pour maintenir le niveau de vie actuel, il faut que le monde double presque sa production alimentaire et énergétique afin de faire face à l'accroissement démographique prévu pour la fin du siècle. Pour répondre aux aspirations à une vie meilleure, il faudra que la production augmente à un rythme beaucoup plus rapide que celui de la croissance démographique.

28. Deuxièmement, toutes les nations doivent essayer d'atteindre un niveau des prix qui non seulement encourage les producteurs mais qui soit également à la portée du consommateur. Il doit être clair, aujourd'hui, que les nations développées ne sont pas les seuls pays qui exigent et reçoivent un paiement adéquat pour leurs produits. Mais il doit également être clair qu'en imposant aux consommateurs des restrictions de production, des prix artificiels et le risque d'aboutir un jour ou l'autre à la faillite, les producteurs seront, en fin de compte, les victimes de leurs propres actes.

29. Troisièmement, toutes les nations doivent éviter d'abuser des besoins fondamentaux de l'homme au profit d'avantages étroits, qu'ils soient de nations ou de blocs. Toute tentative, par quelque pays que ce soit, d'user de l'un de ses produits à des fins politiques incitera inévitablement d'autres pays à utiliser leurs produits à leurs propres fins.

30. Quatrièmement, les nations du monde doivent veiller à ce que les plus pauvres parmi nous ne soient pas écrasés par l'augmentation des prix des importations nécessaires à leur survie. Les donateurs traditionnels et les producteurs de pétrole qui s'enrichissent de plus en plus doivent se joindre à ces efforts.

31. Les Etats-Unis reconnaissent la responsabilité spéciale qui leur incombe en tant que producteur le plus important du monde de produits alimentaires.

Voilà pourquoi le Secrétaire d'Etat M. Kissinger a proposé à cette tribune même lors de la vingt-huitième session [2124<sup>e</sup> séance] une conférence alimentaire mondiale qui aurait pour tâche de définir une politique alimentaire mondiale. Voilà aussi l'une des raisons pour lesquelles nous avons levé les restrictions nationales sur la production alimentaire aux Etats-Unis. Notre politique n'a jamais été d'utiliser les produits alimentaires en tant qu'arme politique, malgré l'embargo sur le pétrole et les décisions récentes sur les prix et la production du pétrole.

32. Il serait tentant pour les Etats-Unis assaillis par l'inflation et par la hausse rapide des prix de l'énergie, de faire la sourde oreille aux demandes extérieures d'aide alimentaire ou de répondre par des appels intérieurs au contrôle des exportations. Mais quels que soient les problèmes qui affectent notre propre situation économique, nous reconnaissons que d'autres sont plus mal lotis que nous.

33. Les Américains ont toujours, dans le passé, réagi aux situations d'urgence humaine; ils le font encore ici aujourd'hui.

34. En réponse à l'appel du Secrétaire général et pour faire face à ce défi à long terme que pose le problème alimentaire, je répète ce qui suit : pour aider les pays en développement dans leurs aspirations à cultiver davantage les produits alimentaires dont ils ont besoin, les Etats-Unis augmenteront sensiblement leur assistance aux programmes de production agricole des autres pays. Ensuite, pour faire en sorte que la survie de millions d'êtres humains ne dépende pas des caprices du climat, les Etats-Unis sont prêts à s'associer à un vaste effort mondial tendant à négocier, à établir et à maintenir un système international de réserves alimentaires. Ce système fonctionnera mieux si chaque nation est chargée de gérer les réserves dont elle disposera. Enfin, pour assurer qu'il soit fait face aux besoins alimentaires les plus immédiats de cette année, les Etats-Unis, non seulement maintiendront les dépenses qu'ils font pour envoyer des produits alimentaires aux nations qui en ont besoin, mais ils en augmenteront le montant cette année.

35. Ainsi, les Etats-Unis s'efforcent d'aider à définir une politique mondiale de coopération et à y contribuer pour répondre aux besoins alimentaires immédiats et à long terme. Nous exposerons l'ensemble de nos propositions à la Conférence alimentaire mondiale, en novembre.

36. Le moment est venu maintenant, pour les pays producteurs de pétrole, de faire connaître leur conception d'une politique mondiale de l'énergie qui

répondre aux besoins croissants, et ceci sans imposer un fardeau inacceptable au système monétaire et commercial international.

37. Un monde d'affrontement économique ne peut être un monde de coopération politique. Si nous ne répondons pas aux besoins fondamentaux de l'homme en énergie et en produits alimentaires, non seulement nos aspirations à une vie meilleure pour tous les peuples seront menacées, mais nos espoirs d'un monde plus stable et plus pacifique le seront également. Si nous travaillons ensemble pour surmonter nos problèmes communs, l'humanité pourra passer de la peur à l'espoir.

38. Depuis la création des Nations Unies, les Etats-Unis se sont toujours montrés prêts à aider les nations qui étaient dans le besoin, et ils ont fréquemment été leur bienfaiteur principal. Nous étions à même de le faire. Nous étions heureux de le faire. Cependant, étant donné que des forces économiques nouvelles modifient et remodelent le monde complexe d'aujourd'hui, on ne saurait s'attendre à ce qu'une seule nation nourrisse tous les affamés du monde. Heureusement, de nombreux pays sont de plus en plus capables d'aider, et je leur adresse un appel pour qu'ils se joignent à nous, en tant que nations véritablement unies, dans la lutte menée pour fournir aux affamés davantage de produits alimentaires à des prix plus bas et, en général, pour assurer une vie meilleure à tous ceux qui, en ce monde, sont dans le besoin.

39. Les Etats-Unis continueront de faire plus que leur part. Certes il y a des limites réalistes à nos possibilités. Mais il n'y a pas de limite à notre résolution d'agir, de concert avec les autres nations, afin de transformer en réalité la vision de la Charte des Nations Unies, de "préserver les générations futures du fléau de la guerre" et de "favoriser le progrès social et instaurer de meilleures conditions de vie dans une liberté plus grande".

40. Le PRÉSIDENT : Au nom de l'Assemblée générale, je tiens à exprimer mes remerciements les plus chaleureux au Président des Etats-Unis d'Amérique pour son importante allocution.

*La séance est levée à 12 h 40.*

---

NOTE

<sup>1</sup> Voir *Documents officiels de l'Assemblée générale, première session, Séances plénières, 34<sup>e</sup> séance.*